

COMMENT LANCER AVEC SUCCES UNE PETITION

Quelle que soit la saison, les pétitions se ramassent à la pelle. Mais il ne suffit pas de réunir un noyau de personnalités ou une armée d'inconnus pour attirer l'attention...

N'en jetez plus ! Les journaux, les ministres, voire les Etats croulent sous les pétitions de toutes sortes. Les militants du Parti communiste ont ainsi beaucoup oeuvré dans les rues pour décrocher, selon leur propre chiffre, 120 000 signatures exigeant "moins de bombes, plus d'écoles". Qui a prêté attention, sinon *L'Humanité*, à cette pétition remise il y a quelques semaines à

sur les télex des agences de presse. Bien peu trouvent un écho, par manque d'originalité le plus souvent. Pourquoi en effet prêter intérêt à une nouvelle campagne de signatures contre l'apartheid, l'abandon de la peine de mort, la taumachie, la répression au Chili ou en Iran, l'installation d'une usine d'incinération de déchets dans l'est de la France ou la sauvegarde des bâtiments de l'American Center à Paris ? Autant d'exemples réels. A la mi-décembre, Amnesty international a remis à l'ONU sa pétition monstre pour le respect de la Déclaration des droits de l'homme, un demi-million de signatures réunies lors des concerts organisés à travers le monde par l'organisation lauréate du prix Nobel de la paix. Malgré la présence des chanteurs Sting et Peter Gabriel parmi les 500 000 noms, cette pétition aux buts louables n'a pas bénéficié d'importantes retombées médiatiques.

Eviter les bons sentiments

Certains mouvements, coutumiers des "grandes pétitions nationales", cherchent sans doute avant tout à tester les thèmes mobilisateurs et à compter leurs partisans. Cela semble être la position de principe du Parti communiste, qui recrute à l'occasion de nouveaux adhérents. C'est peut-

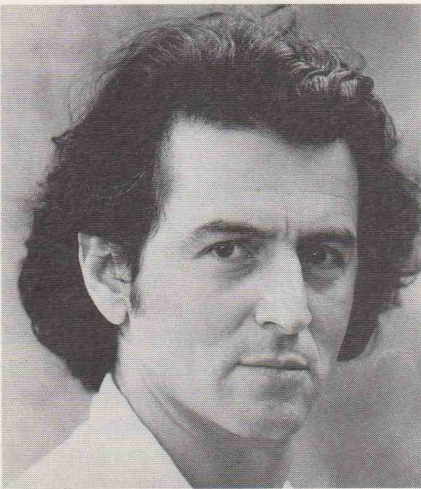


Françoise Sagan : elle a bénéficié d'une pétition pour elle toute seule

être le cas actuellement du mouvement SOS-Racisme, soucieux de renforcer ses effectifs grâce à la mise sur orbite de deux vastes campagnes de signatures (sur le thème "89 pour l'égalité" et celui de l'attribution du droit de vote aux immigrés pour les élections locales). Mais comment faire triompher une cause à l'aide d'une pétition? Le mensuel *Globe* s'est fait une spécialité des pétitions de lobbying qui ont, même modestement, un pouvoir d'intervention dans la vie politique. A chaque fois, un noyau de personnalités appose sa signature (ce sont souvent les mêmes, comme Pierre Bergé, Régis Debray, Paul Guimard) pour que "Tonton ne nous quitte pas", pour que les colonnes de Buren restent en place, pour que Françoise Sagan ne soit pas outrageusement pourchassée en vertu des lois anti-drogue et, dernière opération en date, pour que Michel Pezet s'efface à Marseille derrière Robert Vigouroux, "le seul

homme susceptible de rassembler autour de sa personne suffisamment d'estime et de popularité pour gagner cette bataille démocratique". "Il faut éviter la saturation, les bons sentiments, et réunir autour d'un texte suffisamment consensuel des personnalités inattendues et significatives", raconte Georges-Marc Benamou, le patron de *Globe*. Ce dernier constate que les pétitionnaires traditionnels de gauche, "les sarthro-beauvoiriens", sont un peu fatigués... Signe des temps : Bernard-Henri Lévy, qui a été de tous les combats, avoue : "Après la rédaction de mon livre sur le poète maudit Baudelaire, très peu de causes, très peu de combats sont encore capables de me mobiliser". Un nouveau philosophe qui troque ses habits contre ceux d'un écrivain doit être rayé des listes des pétitionnaires potentiels !

Michel Grossiord



Bernard-Henri Lévy : "après Baudelaire, très peu de causes me mobilisent"

Lionel Jospin, ministre de l'Education ? Au mois de juin dernier, les signataires de l'appel pour Jacqueline Valente et ses enfants n'ont guère ému les foules. La presse a attendu, pour évoquer le sort de ces otages français au Liban, la promesse de leur libération par le groupe extrémiste palestinien d'Abou Nidal (une promesse savamment annoncée la veille de Noël, période peu chargée en actualité). La prolifération des pétitions est telle qu'il en tombe plusieurs chaque jour